



DIMANCHE 17 Aout 2025

Culte à Orpierre (05700)

Lectures du Jour :

Jérémie 38, 4-10

Hébreux 12, 1-4

Luc 12, 49-53

Être un Porte-Parole !

Trois textes, un seul thème : Quelles conséquences pour son « porte-Parole », de la proclamation des exigences de la Parole de Dieu pour ce monde, exigences de Paix, Amour, Justice.

Trois textes, trois temporalités, une même mission : Porter la Parole de Dieu, « quoi qu'il en coûte » :

* Jérémie se heurte à la folie de princes va 't'en guerre alors qu'il annonce que cela se terminera par un massacre et une catastrophe pour le Peuple : les judéens en déportation, le temple détruit, Jérusalem rasée. Des images que nous voyons tous les jours sur nos écrans, preuve que si les temps changent, si les situations changent, l'homme, lui ne change pas. Non seulement ces sages à leurs propres yeux ne l'ont pas écouté mais ont voulu le faire taire : « *Ce jeune homme a dit la vérité...* »¹

* Dans le texte de Luc, une phrase de Jésus donne la clé d'interprétation : « Je dois être baptisé d'un baptême; et combien je suis dans l'angoisse jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ! ». Il sait ce qui l'attend, ce qui explique son angoisse que l'on retrouvera à Gethsémané « *Père éloigne de moi cette coupe* ». Qu'avait-il donc fait ou dit qui justifie une telle issue ? Rien, sinon son « Sermon sur la Montagne » commençant par les 8 béatitudes, qu'il mit en pratique en diverses occasions qui furent autant de prétextes à des heurts avec les autorités religieuses et civiles jalouses de leur autorité, et une confusion de la part du peuple quant au motif de sa venue parmi les hommes², ce qu'il ne lui pardonnera pas.

* Enfin, la lettre aux hébreux, écrite à la fin du 1^{er} siècle, s'adresse à des communautés qui connaissent les persécutions et qui ne savent quelle attitude adopter. C'est alors que le

¹ On pourra remarquer qu'une fois encore c'est d'un étranger que viendra le salut, en la personne de cet officier éthiopien, comme 70 ans plus tard les descendants de déportés seront libérés par le perse Cyrus. J'attire votre attention sur le soin qu'Ebed-Melek prendra pour sortir Jérémie de la citerne sans le blesser, tout comme le fit le « bon Samaritain », un autre étranger (Jérémie 38,11-13).

² Le Peuple croyait avoir compris que Jésus venait les libérer des Romains, alors qu'il est venu pour les libérer d'eux-mêmes, un tout autre programme.

rédacteur de la lettre, inspiré par la constance de Jésus dans ses propos et ses attitudes, en toute circonstance et devant tous les publics, du « petit peuple » aux « hautes autorités », déclare que le découragement leur est interdit (v. 3).

« Heureux les artisans de paix »

Aujourd'hui, être un « prophète » c'est prononcer des paroles de paix comme un rempart contre la violence qui semble s'intensifier comme des graines qui auraient été semées et germeraient un peu partout dans le monde. Un foyer de violence semble s'éteindre, provisoirement, entre Pakistan et Inde, aussitôt un autre s'allume entre Thaïlande et Cambodge tandis que perdurent en Afrique des conflits qui n'ont pas de nom, entretenus le plus souvent par des multinationales « occidentales »³.

Et la violence prend de nouvelles formes : violence de la pression économique des forts sur les faibles, au mépris de tout accord international qu'ils rejettent comme de vulgaires chiffons de papier, violence verbale et vulgarité de dirigeants-despotes. Et si l'on parle aujourd'hui de « culture de la violence », pourquoi ne parle-t-on jamais de « culture de la paix »⁴ ?

Alors, face à ce sentiment d'impuissance qui peut nous envahir, que faire pour mettre en accord nos actes avec notre confession de foi ? Relire ce verset 3, en considérant le parcours de Jésus jusqu'à l'ultime affrontement dont l'aboutissement sera le supplice de la croix. Alors, tout bien considéré il ne devrait pas y avoir de place pour le découragement !

Culture de la paix : une rupture ?

Car nous pourrions à l'envi, proclamer au nom du Seigneur l'exigence de paix et d'amour entre les Hommes, ce discours ne peut être entendu par des hommes dont l'éloignement de Dieu constitue la source première de tous les dérèglements dans les relations entre personnes, entre communautés, entre nations.

Il ne peut y avoir de retour à la paix sans rupture avec les idéologies dominantes, avec les organisations humaines telles que nous les voyons œuvrer sous nos yeux.

Et paradoxalement ce discours de paix va provoquer tensions voire conflits au sein de nos familles, de nos sociétés. Jésus n'est pas un agent provocateur, il nous met simplement en garde : Votre Bible à la main ne constituera en aucun façon un passeport, une assurance tous risques, bien au contraire, surtout dans un pays déchristianisé comme le nôtre où toute

³ Qui, pendant ce temps peuvent s'approvisionner à bon compte en terres rares ou en pétrole.

⁴ Cette culture de la paix a été quelque peu discréditée par des mouvements comme la Conférence Chrétienne pour la Paix (CCP-1958) ou le Conseil Mondial pour la Paix (CMP-1950), instrumentalisés l'un pas les pays du bloc de l'Europe de l'est, l'autre par le Kominterm.

En revanche né en 1923 dans une volonté de réconciliation en réaction à la première guerre mondiale, le Mouvement Chrétien pour la Paix (MCP) s'engage à la promotion des droits humains et des peuples, car il ne peut y avoir de paix véritable sans justice. L'idée qui présidait l'initiative, était qu'en créant de la solidarité entre les jeunes de nationalités différentes, on bâtirait la paix, d'où les « chantiers pour la paix » (comme ceux organisés à Lagrand et Thuoux à la fin des années 60). Faire travailler des jeunes ensemble sur un projet de construction commun, c'est établir de la solidarité entre les peuples. La connaissance de l'autre amène la paix.

référence évangélique a totalement disparu, se heurtant frontalement à une nouvelle religion, civile, le laïcisme⁵.

Et à propos de discours de paix, l'on pourrait se rappeler Jean Giono⁶, qui a connu l'enfer de 14-18, dont il a abondamment rendu compte⁷. De son expérience des tranchées, de toutes les boucheries auxquelles il a participé est né un pacifisme qu'il partagera avec tous les survivants de cet holocauste⁸. Alors que dans les années 30 résonnent de nouveau les bruits de bottes, il sera emprisonné plusieurs mois pour « pacifisme et entreprise de démoralisation ». Malgré sa conviction profonde que « *Aucune guerre, fusse une guerre de défense, n'est digne de la perte d'un seul être humain* »⁹, il écrira un peu plus tard : « *Il faut voir clairement et reconnaître que j'ai eu tort de croire au pacifisme. Cela n'est pas fait pour l'homme* »

Non les hommes n'aiment pas la paix ni ceux qui la revendiquent, et nos institutions prennent trop de liberté avec le 6^{ème} commandement.¹⁰

Le temps des persécutions

La lecture de la lettre aux Hébreux se termine par un verset qui ne peut que nous interpeller, voire nous effrayer, nous qui vivons notre foi dans une relative douceur : « *Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre combat contre le péché* » (v. 4).

Comment les hébreux de la fin du 1^{er} siècle baptisés au nom de Jésus Christ, chassés des synagogues, poursuivis par les Romains depuis la « Guerre des Juifs »¹¹, ont-ils reçu et interprété ce verset, dont le mot « encore » qu'il contient pouvait laisser entendre que le don de leur sang viendrait nécessairement, tôt ou tard.

Comment nos ancêtres huguenots, soumis à une innommable persécution par les dragons de Louis XIV ont-ils interprété ce verset qu'ils associaient aux paroles de Jésus lui-même : « *celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera*¹² » et puis « *C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre* » (v. 49) ?

⁵ Perversion de la laïcité par des radicaux laïcards, anticléricaux, libre-penseurs.

⁶ Les 19èmes rencontres Giono organisées à Manosque par l'association des Amis de Jean Giono, viennent de se dérouler du 30 juillet au 5 août.

⁷ *Le Grand troupeau* (1931), *Refus d'Obéissance* (1934) *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix* (1938), *Recherche de la pureté* (1939).

⁸ Qui défilaient régulièrement dans les années 30, mettant en garde leurs contemporains contre les bruits de botte qui leurs parvenaient de l'Est car on leur avait promis que la guerre de 14-18 serait « la der des der ». En tête de leurs cortèges ils plaçaient les « gueules cassées ». En vain.

⁹ Ce qui rappelle cette réflexion du pape François, peu de temps avant sa mort : « *Il ne peut y avoir de guerre juste* ».

¹⁰ Les quakers et les adventistes sont à cet égard beaucoup plus cohérents et prennent ce 6^{ème} commandement très au sérieux.

¹¹ Selon le titre de l'œuvre en 7 livres de Flavius Josèphe. La première guerre Judéo-romaine commence en 66, à la suite des tensions religieuses croissantes entre Grecs (païens) et Juifs. Elle s'achève lorsque les légions romaines de Titus assiègent, pillent puis détruisent Jérusalem et le temple d'Hérode en 70 ainsi que les places fortes des Juifs, principalement Gamla en 67 et Massada en 73, après un siège de 7 mois, où un millier de zélotes et sicaires se sont donnés la mort plutôt que se rendre.

¹² Matthieu 16,25.

Si la plupart ont fait le dos rond en attendant des jours meilleurs¹³ tout en poursuivant leur fidélité à Jésus Christ et leur recherche du « pur évangile » à travers leur bible qu'ils cachaient soigneusement¹⁴, d'autres y vont vu l'encouragement à prendre les armes¹⁵, oubliant que le feu dont Jésus parlait n'était pas celui des canons mais celui du Saint Esprit¹⁶, d'autres encore y ont vu un appel du Seigneur à suivre son chemin, à aller, comme lui, au-devant des souffrances conduisant à la mort pour ressusciter et le rejoindre dans sa Gloire.

C'est ainsi qu'il faut comprendre ces manifestations d'une foi¹⁷ comme celle de ces « Galériens de la foi¹⁸ ». Écoutons-les :

* Louis de Marolles, qui fut conseiller du roi : *« J'ai cherché Dieu dans mes souffrances d'une toute autre manière que je n'ai fait dans une prospérité mondaine, et je puis dire qu'il s'est laissé trouver... Dieu comble mon âme d'une joie inénarrable et glorieuse qui surpasse tout entendement. »*

* Le baron De Salgas : *« Le Dieu de miséricorde me fait la grâce que, si je suis dans l'esclavage, je n'ai nulle incommodité dans ma personne, ne m'étant jamais mieux porté. »*

Cette foi « inaltérable », cette piété mystique, sacrificielle, cette acceptation de la souffrance comme une bénédiction permettant de se rapprocher de Jésus, ne peuvent s'expliquer que par la violence extrême, inhumaine, à laquelle ils furent confrontés pour ce que l'on qualifierait aujourd'hui de génocide¹⁹.

Le rappel de ce temps de persécution ne peut que raviver notre respect pour ces ancêtres et en garder la mémoire car si aujourd'hui il n'est plus question pour nous de persécutions, les nouvelles que nous donne l'association Portes Ouvertes²⁰ sur les persécutions de chrétiens dans le monde, nous prouve, s'il en était besoin, que rien n'est jamais acquis définitivement.

¹³ Ce qui permit, dès la Révolution de 1789 et la proclamation des droits de l'Homme, au « croissant huguenot », du Dauphiné au Poitou en passant par les Cévennes, de se reconstituer presque à l'identique de sa situation actée par l'Edit de Nantes.

¹⁴ Dans des endroits parfois improbables comme ces minuscules « bibles de chignon ».

¹⁵ Voir la fiche « Guerre de Cévennes » sur Wikipédia.

¹⁶ Romains 8:15 « Car l'Esprit que vous avez reçu n'est pas un esprit qui vous rende esclaves et qui vous remplisse encore de peur ; mais c'est l'Esprit saint qui fait de vous des enfants de Dieu ».

¹⁷ Attention, toute tentative de comparaison avec la foi de nos ancêtres telle qu'ils l'ont vécue, risquerait de nous conduire dans des impasses.

¹⁸ Ils furent 2.500 « galériens de la foi ». Pensons aussi à ces femmes emprisonnées à vie à la tour de Constance d'Aygues Mortes (Marie Durand) ou la tour de Crest (Blanche Gamond de Saint Paul 3 Châteaux, qui réussit à s'en échapper).

¹⁹ Raphael Lemkin donnait en 1943 la définition suivante de ce qui n'était encore qu'un néologisme : « Un génocide est un crime consistant en l'élimination concrète intentionnelle, totale ou partielle, d'un groupe national, ethnique ou religieux et ce de manière méthodique, ce qui veut dire que des membres du groupe sont tués, brisés mentalement et physiquement, ou rendus incapables de procréer, en vue de rendre difficile ou impossible la survie du groupe ainsi réduit. Le génocide peut être perpétré par divers moyens, le plus répandu étant le meurtre collectif. ». On comprend alors pourquoi ce concept est de plus en plus fréquemment employé pour décrire la situation des populations civiles dans la bande de Gaza ou celle des Ouïghours dans la région autonome du Xinjiang (Turkestan oriental).

²⁰ En 2024 : Plus de 380 millions de chrétiens persécutés ou discriminés en raison de leur foi (1 sur 7), 4.476 chrétiens tués (dont 3.100 au Nigéria), 4.679 église ciblées (dont 4.000 fermées au Rwanda), 4.744 chrétiens détenus (dont plus de 2.000 en Inde). <https://www.portesouvertes.fr/persecution-des-chretiens>

Quel enseignement ?

La rupture provoquée par Jésus ne remplace pas une Loi par une autre, mais elle ouvre à une autre façon de vivre, de raisonner, une autre façon d'être, en harmonie avec les Béatitudes. Elle nous ouvre à la volonté de Dieu, au « pur Évangile » sans accommodement ni édulcorant, elle nous libère des contraintes produites par la société qui nous environne et comme le disait Jacques Ellul²¹, « la **liberté en Christ** a ceci de particulier qu'il s'agit d'une liberté vis à vis de soi-même, c'est cela qui en fait la profondeur. Il s'agit d'être dégagé de soi-même pour pouvoir s'engager librement ».

Et Jésus nous demande ce matin d'être celui ou celle qui se lèvera au jour qu'il aura décidé en conscience, seul ou en communauté, pour dire NON, prêt à « payer le prix de la grâce », selon l'expression de Georges Casalis²².

« Ne vous laissez pas accabler par le découragement ! »

Amen !

François PUJOL

²¹ Je ne peux que vous encourager à retrouver les 5 émissions que France Culture a consacrées à J.ELLUL la semaine dernière : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-avoir-raison-avec-jacques-ellul>

²² Elève de Karl Barth, ami de Suzanne De Dietrich et de Willem Visser't Hooft, il s'engagea dans la résistance à Lyon aux côtés du pasteur Roland De Pury et du Jésuite Pierre Chaillet (fondateur de Témoignage Chrétien-clandestin) pratiquant avec eux ce qu'ils appelaient la « résistance spirituelle ». Casalis deviendra dans les années 60 un théoricien de la « Théologie de la libération » et mourra en 1987 au Nicaragua.